

Sur un certain Quintana

In: Bulletin Hispanique. Tome 58, N°3, 1956. pp. 353-354.

Citer ce document / Cite this document :

Demerson G. Sur un certain Quintana. In: Bulletin Hispanique. Tome 58, N°3, 1956. pp. 353-354.

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/hispa_0007-4640_1956_num_58_3_3494

SUR UN CERTAIN QUINTANA

On sait que Moratín séjournà à Montpellier de la mi-septembre 1817 jusqu'au milieu de mars 1818 ; dans ses *Œuvres posthumes*¹ figurent onze lettres écrites durant ces six mois. Or, dans l'une d'elles, adressée à D. Juan Antonio Melón, et datée de « Montpellier, 28 septiembree, 1817 », l'auteur écrit :

... Aquí hay algunos españoles, con los cuales no tengo trato particular, exceptuando a Gómez Hermosilla... Quintana está arrestado por tres meses, a causa de que no es la prudencia la virtud que posee en más alto grado. Marchena preso en Nimes por una de aquellas prontitudes de que adolece... (Carta XCVII, *ouvr. cit.*, t. II, p. 292.)

Hermosilla et Marchena sont bien connus et leur qualité d'*afrancesados* explique suffisamment leur présence, en 1817, dans le sud de la France. Mais Quintana ? Ce Quintana, sur lequel Moratín juge inutile de donner la moindre explication, pose un problème. Il est bien évident qu'il ne saurait être question ici de D. Manuel José Quintana, l'ardent patriote, animateur de la résistance à l'invasion napoléonienne. Point n'est besoin de rappeler que l'ancien secrétaire de la Junta Central, arrêté pendant la nuit du 10 mai 1814, incarcéré d'abord dans la caserne des Gardes du Corps, fut transféré à la citadelle de Pampelune et où il demeura enfermé jusqu'en 1820.

Qui était donc cet homonyme du grand tribun ?

J'ai trouvé par hasard dans les dossiers de Police conservés aux archives de Montpellier — dont le classement est en cours — une pièce qui permet d'identifier ce personnage.

La série 4 M, liasse 69, contient une lettre du 5 janvier 1818 adressée par le Procureur du Roi au Préfet de l'Hérault, dans laquelle il « lui donne avis » qu'il a fait « lever l'écrou du sieur André Benoit Quintana, espagnol réfugié, natif de Madrid (Espagne), ex-juge de la Cour des Comptes de cette capitale, et donné ordre de le faire mettre sur-le-champ en liberté, attendu qu'il a subi la peine de trois mois d'emprisonnement dans la maison d'arrêt de cette ville, à laquelle il a été condamné par arrêt de la Cour royale, chambre des appels de Police correctionnelle, en date du 6 octobre 1817, qui le condamne en outre, après expiration de cette peine, à une surveillance de Haute Police, pendant une année, cautionnement fixé à 100 francs, comme

1. *Obras póstumas de Leandro F. de Moratín*, Madrid, 1867, 3 vol. La lettre qui nous intéresse se trouve au tome II, p. 291-293.

convaincu de distribution d'écrits séditieux contre le gouvernement... ».

Une autre lettre, du 7 janvier, adressée au Maire, contient exactement les mêmes renseignements, sauf un détail : Quintana aurait été « condamné pour propos séditieux ».

J'ignore si entre le grand Quintana et ce personnage, qu'on trouve mentionné plusieurs fois dans les listes de réfugiés entre 1813 et 1820, il existe des rapports plus étroits qu'une simple identité de nom.

GEORGES DEMERSON.